



© John Hooper / Crafts Council

1

CRAFTED

Cette rentrée, le design londonien était quelque peu placé sous le signe des savoir-faire. Autrement appelé Craft Design. Au cœur du Brompton Design District, un ancien immeuble laissé à l'abandon donnait par exemple lieu à un insolite espace d'exposition : 4 Cromwell Place. Si les moules à pain du britannique Michael Anastassiades - représentant des EuroBonds ou le visage d'Angelika Merkel - se firent remarquer (et les miches, dévorer) sur le stand du collectif grec Kopiaste, c'est sans aucun doute l'installation de Peter Marigold pour Oyuna qui fut la plus plébiscitée. Connue pour ses cachemires de Mongolie tissés et teints dans les règles de l'art, la créatrice Oyuna avait demandé au designer d'imaginer un stand qui incarne l'essence nomade et portable des yourtes d'Asie centrale. Résultat : une élégante ossature en acier noirci et montants dorés qui, agencée en arrondi, servait de portants sans pour autant cloisonner l'espace. « Nous ne voulions pas composer une structure qui alourdisse la délicatesse des cachemires », explique Peter Marigold. Dans la même lignée, le salon Design Junction présentait, au fil de l'exposition Craft Makers (du British Craft Council), une série de produits réalisés dans les règles de l'art par des designers-artisans. Un mannequin en cuir Fendi signé Simon Hasan, une mallette en cuir chair tatouée d'un dessin original par Oliver Ruuger, un moule à jelly représentant la cathédrale St Paul imaginé par le duo Bompas & Parr... tous mettaient en exergue l'infinie valeur ajoutée de la production artisanale. Une production chère à l'entreprise Linley qui faisait appel à Rolf Sachs, cet automne, pour s'inspirer des blocs d'immeubles et composer une bibliothèque modulaire à partir d'une série de Q-UBES. Un ensemble on ne peut plus sculptural. Sculpturales mais plus minimales encore, les dernière créations de Mark Holmes, fondateur de Minimalux, prenaient la forme d'une élégante bande métallique : en laiton ou argent, dorée ou cuivrée, elle délimitait l'espace à travers de nombreux usages tour à tour, coquetier, rond de serviette ou photophore. Lumineux.

DESIGN PLAYER

Texte : Marie Le Fort
Photos : D.R

Capitale créative par excellence, Londres fêtait, en septembre dernier, les dix ans de son Design Festival. L'occasion de découvrir, au diapason, nouveaux lieux, installations et créations uniques. En quatre temps créatifs.

1. Artisan Oliver Ruuger photographié dans son atelier.
2. Mannequin en cuir réalisé par le designer Simon Hasan pour Fendi.
3. Brass Band, nouvelle pièce signée Minimalux.



© Nick Moss / Crafts Council

2



© Minimalux

3

<http://kopiaste.org>
www.oyuna.com
www.petermarigold.com
www.davidlinley.com
<http://minimalux.com>
www.rolfsachs.com

www.craftscouncil.org.uk/craft-directory/makers/

GALLERY WORK

Nourrie, enrichie, animée par le travail des galeristes, la scène design londonienne se distinguait, dans leur sillage, de manière hautement créative.

Présentant « Protheses and Innesti » initié par le studio MK27 de l'architecte brésilien Marcio Kogan, la galerie FUMI dévoilait le travail de l'artisanat d'art : imaginés par des ouvriers sur les chantiers de construction, une série d'objets usuels – légèrement revus et modifiés par l'agence – trouvent une résonance juste au cœur de Hoxton Square, quartier avant-gardiste par excellence.

En collaboration avec l'ECAL, la galeriste londonienne Libby Sellers présentait Hot Tools, une sélection des résultats d'un workshop emmené par le designer Ronan Bouroullec et le souffleur de verre Matteo Gonet : aux commandes, Rita Botelho, Diane du Chaxel, Sasha Duquesne, Philipp Grundhöfer, Felix Klingmüller etc. « cherchèrent non pas à produire un énième vase ou bol mais à explorer la matière, imaginer de nouveaux procédés et outils pour tester les limites d'un matériau et de leurs idées », explique la galeriste. Attention, effets surprenants !

Tel un ovni digital égaré sous une coupole secrète du V&A, l'installation du japonais Keiichi Matsuda convoquait à son tour matière et données statistiques pour composer un Prism – comprenez un vaste volume aliène facettés de parois en papier, érigé grâce au mécénat de Veuve Clicquot – pour orchestrer une rencontre au sommet entre ère digitale et design. Evoluant en temps réel en fonction de l'ensoleillement, du trafic, de la location de vélos, des indices boursiers ou du taux de pollution, cette immense installation révélait la dynamique cachée de la capitale. Bluffant.

www.libbysellers.com
www.galleryfumi.com
www.londonfestival.com/events/prism

1. Vases «Stein» de ECAL-Felix Klingmüller et «Mould in Motion» de ECAL-Philipp Grundhöfer présentés à la galerie Libby Sellers.

2. Installation en forme de yourte contemporaine imaginée par Peter Marigold pour Oyuna.

3. Installation PRISM de Keiichi Matsuda présentée au V&A Musuem avec le soutien de Veuve Clicquot.



© ECAL-Nicolas Genta



© Susan Smart



1



2



3

FOOD & DESIGN

Impossible de parler de Design Festival sans évoquer les pop-up et initiatives qui consacraient le Food Design. Si la scène des restaurants londoniens est en perpétuel renouvellement, on remarquait cette année une omniprésence de la cuisine péruvienne – réputée en Amérique du Sud comme la plus raffinée – avec la récente ouverture de Lima emmené par le talentueux, et primé Virgilio Martinez. Si la création s'invite dans l'assiette avec son crabe, réduction de maïs violet, purée de pommes de terre cultivées à 4000 mètres d'altitude relevés d'une épice andéenne rouge appelée le kiwicha, le décor est lui aussi inspiré avec ses fresques murales colorées et miroirs inclinés qui agrandissent l'espace. Plus créatif encore côté intérieur, le pop-up Pret A Diner installé au premier étage de la Royal Academy of Arts se définit, non pas comme un restaurant, mais une 'Dining Experience'. Planté au milieu d'un entrelacs d'échafaudages, ce club pour foodies (accessible aux membres inscrits) se définit comme une plateforme culinaire où les meilleurs chefs et mixologistes s'affrontent au cours de soirées enlevées.

On retrouvera par exemple Marian Beke et Stephan Hinz aux commandes côté cocktails et des bouchées enlevées, comme pour cette panna cotta au tofu, sashimi de dorade et mousse de soja ou des joues de bœuf en sauce teriyaki servie avec des oranges, herbes fraîches et panais. En parlant de joues, celles de loups utilisées par la food-designer australienne Linda Monique pour concocter son dîner Scrap Lab au Andaz Liverpool Street affichaient un caractère engagé. Et pour cause, le but de ces dîners éphémères, comme leur nom l'indique, était d'utiliser des produits moins nobles, pelures ou off-cuts généralement délaissés en cuisine. Inventive et iconoclaste, la jeune femme de 25 ans parvint justement à emmener des soirées gastronomiques, concoctées à partir de simples restes. Une initiative résolument unique.

www.limalondon.com
www.pretadiner.com
www.andazdining.com/scrap-lab-dinners-by-linda-monique-newsandevents_viewItem_24-en.html



© Courtesy Burberry



Sur cette double page :

1. Vue du pop-up restaurant Pret a Diner installé au premier étage de la Royal Academy of Arts.
2. Intérieur du restaurant péruvien Lima emmené par le chef Virgilio Martinez.
3. Détail de l'entrée servie lors du dîner Scrap Lab au Andaz Liverpool Street, préparée par la food designer Linda Monique.
4. Vue de l'intérieur du nouveau flagship store Burberry sur Regent Street.
5. Nouvelles montres 'Series 203' de Uniformwares.
6. Détail de la nouvelle enseigne Smythson imaginée par Waldo Works sur New Bond Street.

BRANDS & TRENDS

Contrairement à de nombreuses villes où les événements design se collent sur la vie de l'univers des marques, Londres choisit toujours de pousser les collaborations et initiatives de co-branding pour inventer le futur du retail. Apôtre du minimalisme, la marque de montres UniformWares invitait douze artistes graphistes à réaliser autant d'affiches sur le moment le plus impactant de leur journée. Aussi, au fil de l'exposition 12:24, on pouvait découvrir les aplats colorés de Anthony Burrill, Craig & Karl, Erica Dorn, Jack Featherstone, Hellovon, Michael Hernan, James Joyce, Martin Nicolausson, Marius Roosendaal, Michael Spoljaric, Stone & Spear ou encore Ed Ward qui retraçaient les moments clés d'une journée, du réveil aux derniers instants éveillés. Collaborant avec Max Lamb, la marque de céramique 1882 exposait, chez Bamford, une collection de pièces uniques baptisée 'Crockery' : réalisée à partir de porcelaine de Chine, ses contours volontairement approximatifs reflétaient le travail manuel des moules sculptés à la main dans du plâtre. Un design raffiné dissimulé sous des apparences rustres.

Ré-ouvrant sa boutique principale sur New Bond Street, l'anglais Smythson a changé de visage : métamorphose orchestrée par l'agence Waldo Works, les agendas et accessoires en cuir coloré se découvrent dans un univers qui évoque autant de carnets de voyages contemporains. Dépoussiérée, la marque reste british dans l'âme, mais à l'heure du XXI^e siècle. Plus spectaculaire encore, le nouveau flagship store Burberry sur Regent Street - qui est le plus grand magasin de la marque à ce jour - fait plus que jamais fusionner mode et technologie, savoir-faire ancestral et monde digital. Entre deux portants, d'immenses écrans géants retransmettent et projettent concerts live et campagnes. Le Futur du Retail est en marche.

<http://1882ltd.com>
www.burberry.com
www.smythson.com
www.uniformwares.com